

## Présentation Nuit blanche et jours noirs

Marty Laforest

---

Number 43, March–April–May 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19897ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Laforest, M. (1991). Présentation : nuit blanche et jours noirs. *Nuit blanche*, (43), 2–2.

# NUIT BLANCHE ET JOURS NOIRS

« Les gens se sont habitués à dormir debout, et l'heure vient où toutes les artilleries de la terre tonnent ensemble ne les tireront plus d'un demi-sommeil qui leur permet de vaquer à leurs occupations comme d'habitude. »

Bernanos, *Les enfants humiliés*.

**A**u moment où j'écris ces lignes (puissent-elles perdre leur actualité d'ici leur parution), c'est la guerre, et à *Nuit blanche* nous passons nos journées à taper et à corriger des textes, à titrer des papiers, à classer des livres, à mettre sur pied les dossiers des prochains numéros, à écrire des billets comme celui-ci. C'est la guerre et rien, dans mon emploi du temps, dans l'ordre de mes jours, rien n'a changé. Comme si la violence ne se déployait que sur l'écran du téléviseur et qu'elle cessait avec la fin du bulletin de nouvelles. C'est la guerre, et la vanité de mon travail, d'un magazine consacré à l'actualité littéraire apparaît douloureusement. Et que faire d'autre ? Cesser de dormir, rester chez soi à pleurer ? À la conscience de l'inutilité s'ajoute celle de notre impuissance et de notre insupportable immunité lors même que nos semblables meurent au nom du nouvel ordre mondial.

Ce n'est pas d'hier qu'on pose la question de l'inadéquation des mots et des choses. Peut-on se complaire dans l'univers du discours quand le monde tremble ? Comment vivre *juste* en pareilles circonstances ? Nous avons tenté de mettre en scène dans ce numéro le terrible décalage ressenti entre la futilité de nos occupations et l'ampleur du désastre du Golfe. Je dis bien mettre en scène et non pas écrire ; parler de la guerre — les mots, toujours les mots — n'est ni notre propos ni notre affaire. Nous avons plutôt choisi d'illustrer tous les articles de ce numéro de *Nuit blanche* avec des photos de guerre, de toutes les guerres. Le rapport ? Aucun. Il n'y en a pas non plus, c'est tragique et semble-t-il inévitable, entre notre quotidien de Québécois moyens et cette violence à laquelle, qu'on le veuille ou non, nous participons. L'impression de malaise et d'étrangeté qui se dégage de la contiguïté de ces images brutales et des textes habituels sur nos coups de cœur littéraires traduit notre sentiment d'être à côté de ce qui se passe, questionne notre confort. **Pouvons-nous faire autre chose ? ■**

Marty Laforest